Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 4

Artikel: "Il a changé le Tessin sans l'avoir gouverné"
Autor: Alippi, Veronica
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911714

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Il a changé le Tessin sans l'avoir gouverné»

En tant que fondateur de l'hebdomadaire gratuit «Mattino della Domenica», cofondateur et président à vie du mouvement protestataire «Lega dei Ticinesi» ainsi que conseiller national, Giuliano Bignasca a été une figure centrale de la politique tessinoise pendant 22 ans. Il a profondément ébranlé les partis établis, PDC et PRD, qui se partageaient le pouvoir, l'influence et les offices depuis des décennies.
Par Veronica Alippi

L'affiche de la Ligue des Tessinois pour son 20e anniversaire et Giuliano Bignasca (à droite) avec Marco Borradori, l'actuel maire de Lugano, en décembre 2012

Il s'agit d'une photo prise dans la pénombre. Un subtil effet de lumière vient souligner la partie supérieure de son visage. Un regard (pour une fois) sérieux, et, bien entendu, une paire de lunettes plantée dans les cheveux. Voilà à quoi ressemblait l'affiche qui ornait les rues du canton tessinois au début de l'année 2011 pour célébrer les vingt ans d'existence de la Lega dei Ticinesi (Ligue des Tessinois). L'affiche représentait Giuliano Bignasca, entrepreneur en bâtiment, propriétaire immobilier et fondateur du parti. Surnommé «Le Nain» dans le Tessin, Bignasca n'était pas seulement la figure de proue de la Lega, il était également son fondateur, son chef et son président à vie. Il était l'âme et le cœur du parti. La Lega était Bignasca et Bignasca était la Lega.

Lorsqu'il décéda d'une crise cardiaque le 7 mars de cette année, aux premières heures du jour, on se demandait ce qu'il adviendrait de ce mouvement. La Lega avait pris tout le monde de court le 10 avril 2011 et était devenue le premier parti du Gouvernement tessinois en remportant deux sièges sur cinq. La réponse, nous l'avons eue quelques semaines après la mort de Bignasca: la Lega devenait le premier parti de Lugano, la plus grande ville du canton, et Marco Borradori conquérait la présidence de la ville.

La «Lega des Tessinois» a été officiellement fondée le 17 janvier 1991. Cet événement fut précédé en mars 1990 par le lancement de l'hebdomadaire gratuit «Mattino della Domenica», créé avec des intentions clairement politiques. Bignasca avait décidé de lutter contre la politique clientéliste du Tessin et le pouvoir des partis historiques, après avoir été doublé lors d'un achat de parcelles appartenant aux CFF. Le «Mattino» connut un succès immédiat avec des répercussions considérables dans le monde de la presse et de l'édition tessinoise.

Pronostics et réalité

L'histoire s'est répétée avec la Lega: succès immédiat et impact considérable. Au printemps 1991, lors de sa première participation électorale, le parti a remporté 12 sièges sur 90 au Parlement tessinois, manquant de peu son entrée au gouvernement. En octobre, lors des élections fédérales, il obtenait deux des huit sièges tessinois au Conseil national et un siège au Conseil des États. Un choc pour la caste politique tessinoise. À l'époque, de nombreux observateurs et politiciens pensaient que ce coup de tonnerre ne se reproduirait pas. «Un vote contestataire. Un phénomène passager, qui ne durera que le temps de la législature pour disparaître aussitôt après,» disait-on à cette époque. Mais il en a été autrement. Si la Lega a vécu des hauts et des bas, elle est devenue partie intégrante du paysage politique tessinois et l'a marqué, modelé et profondément modifié durant ces 20 dernières années. Ce faisant, elle est restée fidèle à elle-même, pas toujours sur le plan du contenu, mais au moins sur celui de la forme.

En réalité, la Lega n'a jamais eu de véritables fondements idéologiques. Giuliano Bignasca, qui a toujours défini le programme politique du parti, poursuivait ses propres objectifs, se concentrant avant tout sur l'Establishment, les partis, le gouvernement fédéral de Berne et l'Europe. Cette approche n'a pas changé d'un iota au cours des années. De même, le mélange improbable de libéralisme et de social, qui imprègne la pensée de Bignasca, n'a pratiquement pas évolué. Diminuer les impôts et la bureaucratie d'une part, augmenter l'aide apportée aux citoyens défavorisés et lutter contre les caisses-maladie d'autre part.

Un flair bien affûté

Les adversaires politiques de Bignasca lui ont toujours reproché son ambivalence ainsi que les contradictions de sa politique, notamment dans les domaines fiscal et financier.

Photo: ZVG

Mais ce sont manifestement ces paradoxes qui ont attiré les électeurs. Tous ceux qui souhaitaient et souhaitent encore exprimer leur mécontentement vis-à-vis de la politique traditionnelle. Des électeurs qui veulent des changements, car ils leur apparaissent indispensables pour surmonter les difficultés économiques, sociales et personnelles rencontrées.

Les propositions de Bignasca étaient souvent rejetées, considérées comme populistes et politiquement naïves. Néanmoins, l'«Animal politique» était attentif aux déceptions et aux besoins des Tessinois, de «la gente» (des gens), comme il disait. Il développait souvent des concepts simples, voire triviaux, mais efficaces. Organe officiel du parti, le «Mattino» assurait la diffusion des slogans et des mots d'ordre, désignait les boucs émissaires, ridiculisait et dénigrait ses victimes à coup d'injures et de photomontages suscitant l'indignation. Beaucoup ont reproché à Bignasca d'avoir radicalisé la politique. Il a été attaqué en justice des dizaines de fois pour injure et diffamation. Des tribunaux l'ont condamné à plusieurs reprises, ce qu'il avait tendance à ignorer. Les propos des représentants de la Lega sont généralement grossiers, irrespectueux et bien souvent xénophobes, ce qui a peut-être contribué au succès du mouvement. Une chose est sûre, Bignasca sentait ce qui préoccupait les Tessinois et ce qu'ils considéraient comme une menace, tel l'afflux massif de frontaliers.

Un couple indissociable

La Lega n'a jamais eu de structures démocratiques réelles. Bignasca prenait des décisions et les annonçait dans le «Mattino», sans impliquer davantage les membres de son gouvernement ou les parlementaires. Cela a provoqué des querelles, immédiatement suivies de scènes de réconciliation pathétiques. Le rapport que le président entretenait, de son vivant, avec ses partisans les plus importants était ambivalent. Marco Borradori, conseiller cantonal pendant 18 ans et actuel maire de Lugano, fut son principal compagnon. Bignasca et Borradori se complétaient parfaitement. L'un campait la combativité, les attaques personnelles et les ultimatums, tandis que l'autre prônait le dialogue, les compromis et le respect. Le premier était aussi colérique qu'indécent, tandis que le second restait calme et poli. Il y avait également des thèmes sur lesquels ils n'étaient jamais d'accord, surtout dans les domaines de l'environnement et des finances cantonales. Mais ces différends ne furent jamais abordés dans les médias. Ils formèrent un couple politique indissociable jusqu'à la mort de Giuliano Bignasca.

La présence politique de Bignasca était contradictoire et parfois aussi incohérente. Sa vie privée n'échappait pas à la règle. Timide, il s'est soudainement retrouvé sous les feux de la rampe. Consommateur de cocaïne notoire, il n'a jamais tiré fierté de son vice. Les réactions du 7 mars 2013, le jour de sa mort, ont montré que non seulement ses amis, mais également ses ennemis lui témoignaient du respect, si ce n'est sur le plan politique, tout au moins humain. Car «le nain» était généreux et n'a jamais refusé son aide à ceux qui le sollicitaient. Sa serviabilité en a étonné plus d'un, surtout ceux qui ne voyaient en lui qu'un prétentieux et un provocateur. Ses apparitions en robe de juge lors d'un procès ou avec un bâton et des sabots au Conseil national resteront à jamais gravées dans les mémoires.

Le rôle de Bignasca lors des élections au gouvernement de la ville de Lugano le 14 avril de cette année peut paraître quelque peu macabre. Son décès étant intervenu après le dépôt des listes électorales officielles, la Lega a décidé de laisser son nom sur la liste, au vu de la vague d'émotions qui s'était emparée de la ville. Bignasca a donc été réélu. Mort, il a contribué à ce que la Lega devienne le premier parti du gouvernement de la ville et à ce que Borradori conquiert la présidence de Lugano.

Qui va remplacer Bignasca?

Quel avenir pour la Lega? La victoire de Lugano constitue-t-elle la percée définitive ou le dernier soubresaut avant la défaite? Comment la politique tessinoise va-t-elle évoluer sans Giuliano Bignasca? Soudainement privé de son leader, le parti a vécu des semaines difficiles. Malgré les appels à la cohésion, les controverses et les conflits internes n'ont pas manqué. Le «Mattino», la grosse machine de propagande du parti, a déjà modéré son langage. La question est de savoir si le parti va rencontrer le même succès que Bignasca et garantir l'équilibre entre la droite et la gauche. Sans Bignasca, une grande partie de la sensibilité sociale de la Lega pourrait disparaître. On ignore qui va prendre les rênes du parti. Pour le moment, le parti a opté pour une direction collective. Mais il est clair que seul Borradori semble capable de remplacer le personnage haut en couleur de Bignasca.

Les autres partis ont fondamentalement modifié leur attitude au cours des 22 années pendant lesquelles Giuliano Bignasca a bouleversé le paysage politique du Tessin: feignant d'abord l'ignorance, ils se sont ensuite aperçus qu'ils l'avaient sous-estimé et ont commencé à le redouter. Ils ont parfois essayé de l'imiter, employant un ton encore plus agressif que lui. Puis, lorsqu'ils ont reconnu à la Lega la capacité d'anticiper de grands thèmes politiques, ils ont commencé à collaborer et à s'allier avec elle. Ils sont toutefois encore loin d'avoir digéré les élections d'avril 2011. Devenus prudents et hésitants, les partis traditionnels se demandent si le succès de la Lega va perdurer. On pouvait lire dans une nécrologie de Bignasca: «Il a changé le Tessin sans l'avoir gouverné.» On ne sait pas encore si cela sera vrai après sa mort.

VERONICA ALIPPI dirige le journal régional de la Radiotelevisione Svizzera RSI

Photo: Keystone